

Autour de l'agriculture

Battage

*Si quelques Fleurusiens ont fait usage d'une moissonneuse à partir de 1863, les batteuses n'apparurent pas pendant longtemps. Au cours des années 1880, époque de l'amélioration de la batteuse, on était surtout préoccupé de l'extension du vignoble. Le battage et le défonçage étaient alors pris en charge par des mécaniciens ambulants, notamment **Ramon Torregrossa** d'Assi-Ben-Okba (originaire de Torrevieja) à partir de 1908.*

*Puis en 1925, **Francisco Mendiela** (1925-1935), grand exploitant de machines, fit fonctionner une batteuse avec sa locomobile pour les agriculteurs qui développaient leurs céréales en réponse à la hausse internationale de leurs prix. Il s'agissait d'une grande caisse en bois, attachée sur place à la locomobile avec des courroies faisant tourner rapidement des poulies sur les côtés, puis, fermant la marche, un chariot d'accessoires (caisses à outils, fourches, etc). En 1958, **Marcel Duplan** (1958-1962), qui avait une entreprise de battage à technologie plus moderne à L'Ouggaz, la déplaça vers Fleurus.*

Défoncements

*La préparation de la plantation des vignes devint importante avec l'apport de grandes machines à défoncer. Il n'y en eut pas au village, mais **Joseph Diez** (1938-1940), l'ancien facteur, devint l'agent d'une entreprise d'Oran qui vendait du matériel de ce genre, et en fit une démonstration chez lui en 1939 : pas pour longtemps, puisque la guerre s'y intercala et qu'il y eut peu de nouvelles plantations après 1945.*

Distillateurs Voir l'encadré Fleurus en Oranie p.254.

Fleurs

*Il y en a dans tous les jardins, mais la manie des chrysanthèmes pour la Toussaint se développe au cours des années 1930. **François Galant** (1932-1949), garde-champêtre de 1932 à 1942, les fournit à la porte du cimetière. Après son départ pour Alger, c'est **Christophe Oliver** qui prend la succession.*

Huileries

*La commune possédait nombre d'oliviers, surtout le long des routes et chemins. Elle mettait chaque année en adjudication les olives non cueillies en avance par les habitants pour faire leur huile à eux ou les conserver concassés ou au sel. La première huilerie commerciale fut l'une des inventions de **J-Baptiste Vallon** (1899-1911). Après sa mort elle fut reprise par héritage par **Pierre Drouin** (1920-1952), né à Paris, et venu à Fleurus s'installer en O 4bis, tout près de l'ancienne maison des Drouhin convoyés, puis épouser Constance Vallon, fille de Jean-Baptiste. Il était aux débuts en concurrence avec **Albert Rabisse** (1920-1925 : les Rabisse continuèrent à garder beaucoup d'huile dans leur cave de la rue de Paris), mais réussit mieux, d'une part à planter une belle oliveraie sur le contrefort sud-est des carrières de plâtre, pour bien alimenter son huilerie, et d'autre part à servir des exploitants des communes voisines. Il employa plusieurs métayers et ouvriers, dont **Paul Bougarel** (1929-1938) originaire de L'Ouggaz, et son fils, grands boulistes jusqu'à leur départ pour Oran ; **Joseph Martinez (père)** (1919-1927) puis **Joseph Martinez fils** (1925-1950), tous deux de Fleurus ; **Larbib Fetouh** (1930-1950) de Fleurus.*

Moniteurs de culture

Sachant que beaucoup de convoyés étaient peu rôdés en agriculture à leurs débuts, le premier directeur de la colonie, le capitaine Pernot, engagea l'un d'eux, **Edouard Dupraz** (1849- 1852) qui avait été horticulteur à Paris (3^e arrondissement), pour conseiller les colons. Celui-ci ne s'entendit point avec le deuxième directeur, le lieutenant Savin, qui le démit de cette fonction en 1852 sous prétexte qu'il ne voyait pas en quoi elle profitait. (Cf. Fleurus en Oranie, pp. 54 et 71).

Par la suite, la crise du phylloxéra poussa l'administration à former des moniteurs pour conseiller les viticulteurs. On fit d'abord appel à **Médéric Espérou** (1891-1897), arrivé en 1886 d'Azillanet (Hérault), où sa famille avait été confrontée vingt ans auparavant par la même peste. Par la suite, le service de l'agriculture, très présent en Oranie, envoya deux «conseillers phylloxériques» logés au village et chargés de la région autour : **Eugène Le Men** (1898-1999), originaire de Seigy, puis **François Dandieu** (1900-1906). Ils formèrent et s'appuyèrent sur **Albert Rabisse** (1900-1902) «ingénieur vignoble», qui avait été élu en 1899 syndic régional du Comité de défense du vignoble. (Il y avait 12 syndics pour l'Oranie.) En mai 1900, on constate sur inspection qu'il n'y a pas de phylloxéra à Fleurus. Mais à partir de février 1903, Mazoyer, expert préfectoral de la région de Mostaganem, se présente tous les dimanches après-midi à la mairie de Fleurus pour «aider à reconstituer le vignoble». C'est une année difficile : le Syndicat demande à la préfecture qu'on abandonne la lutte (soi-disant protectrice) contre le plant américain et l'exonération de la taxe perçue en l'occurrence. En 1905, l'administration ayant cédé, et décidé que les plants américains ne risquent pas de répandre la peste, le service phylloxérique donna aussi des cours de greffage à la mairie.

Mouture

Pour les premiers meuniers, **Pierre Brévune** (1851-1859), **Etienne Paillas** (1853-1879), employant **Francisco Garbès** (1859), assisté de façon saisonnière par **José Cañavat**, **Corot Rodriguez** et **Antonio Diez**, puis **Francisco Vidal** (1860-1865) et **Emeterio Sanchez** (1869-1879), voir Fleurus en Oranie, pp. 470-471.

Une minoterie à vapeur remplaça le moulin à voiles en 1879 grâce à **Louis Antoine Porte** (1879-1889). Les parents Porte (Clair Victor et sa deuxième épouse Héloïse Ormery) sont repartis à Paris en 1865, ayant reçu leur concession en 1853, laissant Louis Antoine, fils du premier lit, à Oran, où il travaillait déjà comme meunier. Les lots de la famille restèrent en métayage, mais il réoccupa la maison concédée pour inaugurer la minoterie. Au bout de 10 ans, à l'époque où Fleurus commençait à se concentrer sur la vigne, il y eut moins de travail, et il reprit une activité de cultivateur jusqu'en 1898 (mort de son épouse). Le va et vient des Porte entre Fleurus, Paris et Oran continua jusqu'aux années 1950.

La situation évolua au cours de la deuxième guerre mondiale, la vigne étant en déclin et les ressources céréalières en progrès pour alimenter la France de Vichy, voire l'Allemagne, puis les Alliés occupant l'Algérie. **Cristoval Martinez** (1941-1962), nouveau Fleurusien en 1941, installa en DE 8 un broyeur à marteaux, qui servit jusqu'aux années 1950.

Pépinières

Une pépinière (arbres et vignes) apparaît au cours des années 1890 dans un ancien lot de jardin concédé en 1853 au convoyé Pierre Hamon, qui habite Oran, où il travaille depuis 1856 aux Bâtiments civils comme architecte. A sa mort en 1877, le lot de jardin y est repris par **Jean-Baptiste Larcher** (c.1890-1908), notaire peut-être chargé de l'héritage des Hamon. Il le met en location ou en métayage.

En 1907, **Siffrein Carton** (1900-1961) venu de Carpentras en 1900, achète la pépinière à Larcher pour l'associer avec celle de son compatriote Fenouil. (Pour l'histoire des pépinières Fenouil-Carton, puis Carton, voir Fleurus en Oranie pp.352-354 et 481-482). Carton, dont l'activité s'étend pratiquement partout en Oranie grâce à une publicité pour ses plants américains que tout le monde adopte, nomme vers 1908 deux chefs de culture à Fleurus, **Siffrein Girard** (1906-1955) originaire lui aussi de Carpentras par Arzew, et **Gabriel Pellegrin** (c1908-1947), venu d'Althen des Paluds (Vaucluse). Celui-ci prend la direction de la pépinière de Fleurus en 1928, Carton s'étant installé à Oran avec de nouveaux horizons, comme la commercialisation d'une anisette portant son nom. Pendant les premières années, ils emploient presque uniquement, pour la greffe, des ouvriers en ayant une expérience directe en France. En 1911, les 4 dortoires qu'ils ont installés entre la pépinière et la maison Carton (villa Louissette) en abritent 15, dont aucun ne s'installera à Fleurus.

Autour de 1911

- | | |
|--|--|
| (1) Jean Jouin, de Mâcon
Jeanne Jouin, de Mâcon
Jean-Baptiste Jouin, de Mâcon
Edouard Vacher, de Genève
Louis Brès, d'Aubignan (Vaucluse) | (3) Louis Déon, de Risse (Aube)
Victor Bert, de Roussillon (Isère)
Henri Guibert, de Risse
Marius Carraz, de Belmont (Ain)
Louis Jagot, de Belmont |
| (2) Edouard Walter, de Grassier (?)
Charles Chambaut, de Tlemcen
Paul Souchon, de St-Etienne
Louis Faury, de Carpentras
Gaston Mercier, d'Aubignan | (4) Louis Dumollot, de Belmont
Marius Raynaud, de Belmont
Michel Perrault, de Lunas (Hérault) |

Entre 1911 et 1961

La main d'œuvre ainsi importée sera remplacée progressivement par des Fleurusiens qu'elle a formés pour la greffe, la manipulation des arbres étant déjà bien connue au village. Parmi eux, **Francisco Santacruz** (1911-1939) de Fleurus ; **Henri Gauthier** (1914-1928) de Palikao, avant d'être chargé de la gestion de la centaine d'hectares du vignoble de Carton à Fleurus ; et **Charles Gonthier** (plusieurs années à partir de 1928) venu de Carpentras, peut-être pour remplacer Pellegrin comme chef de culture. Pellegrin reprend en 1928 la maison de Carton, et y habite, à côté des pépinières, jusqu'à leur fermeture en 1947, puis quitte le village. Siffrein Girard, de son côté, y reste, et cultive ses 17 hectares de vigne (augmentant jusqu'à 50 hectares) en proposant des plants jusqu'à sa mort en 1955.

Entretemps, l'entreprise Carton, qui emploie de plus en plus de jeunes gens entre l'école et le régiment, comme **Maurice Knecht** et de femmes indigènes pour la greffe, a perdu le monopole des pépinières. D'autres s'y essayent : **Francisco Mendiela** et son fils **Joseph Mendiela** (1928-1931) ainsi que **Julien Pillard** en association avec son métayer **Francisco Vidal** (1928-1931). Mais la pépinière Carton continue jusqu'à la fin, Siffrein Girard continuant à s'en occuper jusqu'en 1955.

Tonneliers Voir l'encadré p.254 de Fleurus en Oranie.

Vente de fruits et légumes

Cf Fleurus en Oranie, pp. 236-237. Voici quelques précisions concernant les dates résumées dans l'encadré de la page 237 :

Niveau artisanal : José, puis Joseph Gonzalez (1892-1918)

Ajouts : Abd-el-Kader Baghdadi (années 1930, mais vente de légumes volés en 1932...), Abd-el-Kader Benzouak (autour de 1947), Ravadan (à partir de 1946).

Niveau plus développé : Manuel Quilès (1931-1948)

Miguel Valdès (1930-1948)

Après 1945 : Clément Belmonte (1946-1960)

Claude Gonnet (1946-1954)

Siffrein Girard (1928-1955)

Marcel Martin (1946-1954)

Antoine Barranco (1949-1957)

A. Garcia (1953-1960)

Georges Guckert (1946-1960)

Joseph Lucas (1955-1958)

Mimoun Ben Ali (1946-1957)

Antoine Molina (1946-1960)

S. Pérez (1946-1960)

Marcel Puech (1953-1960)

René Vache (1955-1956)

Frédéric Laurent (1951-1952)

Ajouts :

Maria Serana ép Oliver (1949-1950)

Orosco (1946-1950)

Mohamed Sabi (1946-1948)